

Extraits du livre de Morris K. JESSUP

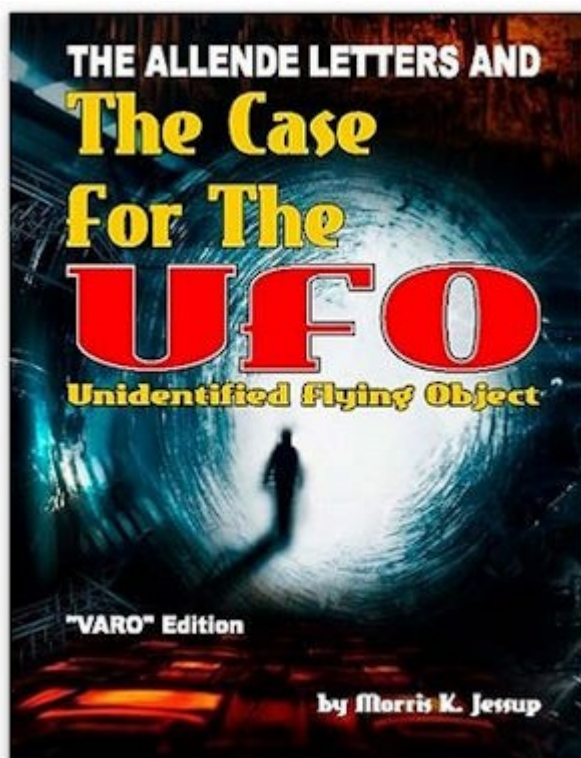
février 1956

The Case for The UFO

Unidentified flying object

"VARO" edition with THE ALLENDE LETTERS

Pages 36-42 et 68-72



Pleut-il ou tombe-t-il de l'eau ?

Traduction de Jacky Kozan, le 07 août 2023

La météorologie parle

(1 pouce = 25,4 mm ou 2,5 cm)

Chute de glace

Il a été postulé qu'il existe des "terres dans le ciel" d'où la glace tombe périodiquement sur terre. Mais il n'y a jamais eu de positionnement concernant ce sujet. Personne ne nous dit quel type de terres, où elles se trouvent, pourquoi la glace en tombe ou pourquoi la glace existe sur elles. La théorie des terres dans le ciel est basée uniquement sur le lieu des chutes et le type de glace notée.

Lisez les citations suivantes, en gardant à l'esprit notre thèse selon laquelle l'intelligence ou la direction intelligente expliquent la sélectivité du matériel et du lieu. La sélectivité peut être intelligente ou non intelligente. L'affinité de l'hydrogène et de l'oxygène, qui produit de l'eau, est ce que nous considérons comme une sélection non intelligente. La direction qui fait que les balles de fusil frappent sur ou près d'une cible est ce que nous croyons être une direction intelligente ou une sélectivité. La répétition de chutes sur la même zone localisée à partir de régions fixes au-dessus d'une terre en rotation et en rotation est incroyable. Mais des averses répétées, sélectivement dirigées par l'intelligence, sont une probabilité à la portée du penseur décomplexé.

Nous énumérons ces occurrences avec deux pensées : premièrement, pour montrer qu'il existe une grande quantité d'activité dans l'espace qui a des origines difficiles à expliquer sur la base des lois newtoniennes ou képlériennes, deuxièmement, elles indiquent que les explications les plus simples communes à toutes ces énigmes est qu'elles proviennent des actions d'engins spatiaux ou de l'intelligence dirigeant de tels mécanismes.

Les rapports suivants sont extraits des [Livres de Charles Fort](#) :

1802 : Lors d'une tempête en Hongrie le 8 mai, une masse de glace est tombée. Elle mesurait trois pieds de long, trois pieds de large et plus de deux pieds d'épaisseur.

1808 : Le soleil vire soudain au rouge brique terne le 16 mai. Au même moment apparaissent, à l'horizon Ouest, un grand nombre de corps ronds, brun foncé et paraissant de la taille d'une couronne de chapeau. Ils sont passés au-dessus et ont disparu à l'horizon Est. Ce fut une formidable procession qui dura deux heures.

Parfois, l'un d'eux tombait par terre. Lorsque l'endroit a été examiné, on a trouvé une pellicule qui a rapidement séché et disparu. Parfois, à l'approche du soleil, les corps semblaient s'enchaîner par groupes ne dépassant pas huit. Sous le soleil, on les voyait avoir des queues. Loin du soleil, les queues étaient invisibles. Quelle que soit leur substance, elle est décrite comme gélatineuse « sopy (sic) et gelée ».

(Note de JK : sopy = chair de pied de veau cuit pour faire une soupe)

1811 : Des morceaux de glace, d'un pied de circonférence, tombent dans le Derbyshire, en Angleterre, le 11 mai.

1828 : Une masse de glace d'environ un mètre cube tombe à Candeish, en Inde.

1829 : Un bloc de glace pesant quatre livres et demie tombe à Cazorta, en Espagne, le 15 juin.

1830 : Une profonde obscurité s'abat sur la ville de Bruxelles, le 18 juin, et des morceaux de glace plats, d'un pouce de long, tombent au sol.

1844 : Un bloc de glace pesant onze livres tombe à Cette-Eygun, France, en octobre.

1849 : Une masse de glace de forme irrégulière tombe à Ord, en Écosse, en août, « après un coup de tonnerre extraordinaire ». On disait qu'il s'agissait de glace homogène, sauf dans une petite partie, qui ressemblait à des grêlons figés. La masse avait environ vingt pieds de circonférence. L'histoire, telle que racontée dans le London Times :

le 14 août 1849, est que, le soir du 13 août 1849, après un fort coup de tonnerre, une masse de glace, dit avoir une circonférence de vingt pieds, est tombé sur la succession de M. Moffat, de Balvullich, Rosshire. On a dit que cet objet était tombé seul, sans grêlon.

1851 : De la glace de la taille d'une citrouille tombe à Gunfalore, en Inde, le 22 mai.

1851 : Des masses de glace, pesant chacune environ une livre et demie, tombent dans le New Hampshire, le 13 août.

1853: Des masses ou des morceaux de glace de forme irrégulière sont tombés à Rouen, en France, le 5 juillet. Ils avaient à peu près la taille d'une main et étaient décrits comme semblant avoir été brisés à partir d'un énorme bloc de glace.

1854 : A Pourhundur, en Inde, le 11 décembre, des morceaux de glace plats, dont beaucoup pesaient plusieurs livres chacun, tombèrent du ciel. Ils sont décrits comme de grands «flocons de glace».

1887 : Dans le Montana, en hiver, des flocons de neige sont tombés qui avaient quinze pouces de diamètre et huit pouces d'épaisseur. (Flocons de neige ?)

1889 : Ténèbres intenses à Aitkin, Minnesota, 2 avril ; sable et "solide". Des morceaux de glace sont tombés.

1889: A East Wickenham, Angleterre, le 5 août, un objet est tombé, lentement, qui mesurait environ quinze pouces de long et cinq pouces de large. Il a explosé, mais aucune substance n'a été retrouvée.

1891 : Des flocons de neige de la "taille de soucoupes" tombent près de Nashville, Tennessee, le 24 janvier. (*Note de JK : les soucoupes qui portent les tasses à café*)

1893 : Un bloc de glace pesant quatre livres tombe au Texas, le 6 décembre.

1894: Du Weather Bureau de Portland, Oregon, une tornade a été signalée le 3 juin. Des fragments de glace sont tombés du ciel. Ils mesuraient en moyenne trois à quatre pouces carrés et environ un pouce d'épaisseur. En longueur et en largeur, ils avaient des surfaces lisses et "donnaient l'impression d'un vaste champ de glace suspendu dans l'atmosphère, et se brisaient soudainement en fragments de la taille de la paume de la main".

1897 : Des morceaux de glace aux bords rugueux mais à la surface lisse tombent à Manassas, en Virginie, le 10 août. Ils ressemblaient beaucoup aux fragments grossièrement brisés d'une plaque de glace lisse. Ils avaient deux pouces de diamètre et un pouce d'épaisseur.

1901 : Le 14 novembre, des morceaux de glace sont tombés lors d'une tornade à Victoria, en Nouvelle-Galles du Sud, qui pesaient au moins une livre chacun.

1908 : Un correspondant a écrit qu'à Braemar, en Suisse, le 2 juillet, alors que le ciel était dégagé et que le soleil brillait, des morceaux de glace plats sont tombés. Le tonnerre a été entendu.

1911: De gros grêlons ont été remarqués à l'Université du Missouri. Ils ont explosé comme des coups de pistolet. Le journaliste avait vu un phénomène similaire à Lexington, Kentucky, dix-huit ans auparavant.

L'ensemble du rapport ci-dessous, tiré du Science Record de 1876, mérite d'être noté. À la gare de Potter, sur l'Union Pacific Railroad, récemment, un train sortait de la gare lorsqu'une tempête a commencé et en dix secondes, il y a eu une telle fureur de grêle et de vent que l'ingénieur a jugé préférable d'arrêter la locomotive. Les "grêlons" n'étaient que de gros morceaux de glace, dont beaucoup avaient trois ou quatre pouces de diamètre et de toutes formes : carrés, cônes, cubes, etc..., et la première "pierre" qui a heurté le train a brisé une vitre et le verre volant a gravement blessé une dame au visage, faisant une profonde coupure. Cinq minutes plus tard, il n'y avait pas une vitre entière du côté sud du train, sur toute sa longueur. Les vitres des voitures Pullman étaient des plaques françaises de trois huitièmes de pouce d'épaisseur et doubles. La grêle brisa les deux épaisseurs et déchira les rideaux en lambeaux. Les volets en bois ont été brisés et de nombreux miroirs ont été brisés. Les lanternes au-dessus des wagons ont également été démolis. Le dôme du moteur était bosselé comme s'il avait été martelé avec un poids lourd, et les boiseries du côté Sud des voitures étaient labourées comme si quelqu'un les avaient frappées partout à coups de marteau glissants. Pour la durée de cette fusillade, qui dura bien vingt minutes, les dégâts s'élevèrent à plusieurs milliers de dollars et plusieurs personnes furent blessées.

Notez, en particulier, la taille et la forme des "grêlons". Ce n'était évidemment pas une tempête de grêle. Des vents assez forts pour avoir déchiré les calottes glaciaires des montagnes et les avoir transportées à travers le pays auraient soulevé le train de ses rails.

Notez aussi la soudaineté de l'attaque. Un cas plus précis de glace météorique pourrait à peine être imaginé.

De peur que nous ne tombions dans le piège de suspecter ces rapports simplement à cause de leur ancienneté, je renoncerai à mon désir de m'appuyer sur le matériel rapporté avant le phénomène actuel des soucoupes volantes, et reproduirai cette lettre dans Fate Magazine, août 1950.

La grande grêle

Le dimanche 11 septembre 1949, trois amis, le Dr Robert Botts, le Dr John Tipton et le Dr Treadwell, sont allés chasser la colombe au ranch Eugene Tipton, dans le Nord-ouest du comté de Stephens, au Texas. Le Dr Botts m'en a parlé et a dit que c'était un après-midi assez clair et chaud sur le ranch lorsque le ciel s'est déchaîné avec environ quarante livres de glace, le tout en un seul morceau. Le Dr Tipton et le Dr Treadwell confirment ce que le Dr Botts dit avoir vu.

Le Dr Botts était assis près d'un réservoir en terre, attendant les oiseaux. Il a dit qu'il « a entendu un sifflement, et quand j'ai levé les yeux, j'ai vu tomber un objet scintillant et tourbillonnant. Il a atterri à quinze pieds de moi et s'est brisé en centaines de morceaux.

Il a ajouté que la glace avait creusé un trou de plusieurs centimètres de profondeur dans le sol. Il appela aussitôt ses compagnons et, lorsqu'ils arrivèrent, tous trois virent que la glace était d'un blanc laiteux et lorsqu'ils la goûtèrent ils trouvèrent qu'elle avait une saveur savonneuse. Botts a dit qu'il y avait quelques orages dans le ciel, mais aucun au-dessus. Il a déclaré qu'aucun avion n'était passé au-dessus. La glace est tombée vers 16 h 30 et n'avait pas complètement fondu lorsque le Dr Botts et ses amis sont partis, environ deux heures plus tard.

Treadwell, a déclaré qu'il n'avait pas entendu le bruit de la glace qui tombait, mais il est arrivé sur les lieux immédiatement après et a vu le morceau là où il était sûr qu'il n'y avait pas de glace lorsqu'il est passé près du réservoir un peu plus tôt.

Tipton, dont l'oncle est propriétaire du ranch, a déclaré que la glace ne ressemblait pas à la variété livrée par camion, mais avait quelque chose de l'apparence de la grêle, à l'exception des dimensions. Tous trois ont déclaré que les morceaux n'étaient pas de la neige carbonique, et les deux Drs. Tipton et Treadwell ont convenu qu'aucun avion n'avait été entendu au-dessus, avant ou après la chute de la glace.

Après avoir entendu cette histoire, je me suis tourné vers ma Bible, Apocalypse 16:21 : « *Et il tomba sur les hommes une grande grêle du ciel, chaque pierre pesant environ un talent.*

Selon une définition du dictionnaire, un talent vaut cinquante-huit livres.

Pouvez-vous expliquer ce mystère ?

Lewis W. Mathews,

Fort Worth, Texas

Maintenant... comment interpréter ces étranges chutes de glace ? Que signifient-elles pour nous après mûre réflexion ?

Nous avons déjà suffisamment de données pour indiquer trois classes de chute de glace :

- (1) de vrais grêlons, issus d'orages, ou de phénomènes météorologiques normaux,
- (2) de grands et petits blocs de glace météorique, qui ont peut-être été soufflés des régions polaires ou des océans, et
- (3) la glace de certaines superstructures qui effectuent des visites répétées dans l'atmosphère terrestre.

Étant donné que certains des morceaux de glace, qui montrent des preuves de contact avec une surface lisse, sont tombés bien avant l'époque du vol mécanique moderne, nous sommes obligés d'attribuer leur origine à un autre type plus ancien d'espace habitant et déplaçant le mécanisme.

Il semble tout à fait naturel qu'un appareil spatial, s'il est fait de métal et venant d'un espace froid, soit bientôt recouvert de glace. Que la glace tombe, ou soit poussée par des mécanismes de dégivrage, ou même fonde lorsque les vaisseaux spatiaux sont chauffés par frottement avec l'air, ou s'immobilisent au soleil, semble tout aussi naturel. Si ces artifices tirent de l'énergie des milieux environnants via un processus endothermique, la structure de l'espace deviendra de plus en plus froide au fur et à mesure qu'elle en tirera et, dans l'atmosphère, de la glace aurait tendance à se former dessus, tout comme le givrage des bobines dans un réfrigérateur.

Je suis pleinement convaincu que d'énormes essaims de glace se déplacent dans l'espace, sur des orbites comme celles des météores. Quelque part dans l'espace, les rayons du soleil ne feront pas fondre la glace : du côté solaire de la ligne, la fonte se fait lentement. Je ne peux pas accepter l'idée d'un champ de glace flottant en permanence près de la terre. En revanche, je postule de vastes masses en mouvement orbital, de sorte que lorsqu'elles s'approchent de la terre, elles sont retenues contre son attraction par la force dynamique de leur vitesse.

Les orbites météoriques et cométaires sont ce que nous appelons une excentricité très élevée, c'est-à-dire que la matière suivant de telles trajectoires varie extrêmement dans sa distance au soleil, par rapport au mouvement de la terre et des autres planètes, qui ont des orbites presque circulaires. Puis, à mesure que l'essaim de glace s'approche du soleil, dans son circuit orbital périodique, de minuscules quantités de glace fondent et, étant fluide, le film de glace fondue est tiré vers le côté de la plus grande attraction gravitationnelle, probablement vers la terre ou vers le soleil. Cette glace fondue s'écoule vers la direction de la plus grande gravité, à la surface de l'iceberg spatial exactement comme et pour les mêmes raisons, que le soleil et la lune tirent l'eau vers le côté proche de la terre dans leur production de marées océaniques.

Nous arrivons donc à la conclusion inévitable que cette série de chutes de glace ne peut être expliquée autrement que comme de vastes masses de glace en mouvement orbital, auquel cas elles sont un élément intrinsèque de la vie spatiale ou de l'engin spatial, et que leur incohérence même indique l'intelligence dans l'espace. Puisqu'ils ne sont pas conformes aux lois naturelles, il doit y avoir une direction derrière eux.

Chutes d'eau

Il existe de nombreux exemples de lumières, de nuages ou de structures qui semblent présenter des mouvements volontaires ou contrôlés. Cela s'applique à certaines tempêtes anormales isolées qui apparaissent dans un ciel non perturbé. Certaines de ces tempêtes semblent avoir une entité organique. Ils semblent avoir de nombreux composants, y compris des débris de toutes sortes et leurs nuages sont susceptibles d'avoir une forme, une densité, une texture ou une couleur uniques ; ils peuvent être lumineux ou contenir des lumières ; ils produisent souvent des vents extrêmement violents et des [ténèbres stygiennes](#).

Je soutiens que certaines de ces tempêtes sont associées à une action intelligente, qu'elles peuvent contenir des structures navigables qui peuvent s'entourer de nuages, à des fins de camouflage, ou simplement par interaction naturelle avec l'atmosphère. Nous essaierons de les distinguer des perturbations météoritiques proprement dites, parfois très importantes, qui semblent parfois partager certaines de leurs caractéristiques physiques.

Aussi, nous allons faire une distinction très fine. **Il faut faire la distinction entre la pluie et l'eau qui tombe.** Nous allons supposer que la pluie est de l'eau qui tombe, mais que l'eau qui tombe n'est pas nécessairement de la pluie, du moins pas au sens de la science météorologique.

22 décembre 1955: Californie Mystérieusement inondée

Tout au long de nos recherches sur les chutes d'objets inhabituels du ciel, nous rencontrons fréquemment l'affirmation selon laquelle ces objets tombent dans une pluie torrentielle d'eau, et presque aussi fréquemment nous trouvons des références à des formations nuageuses particulières qui ne semblent pas avoir leur origine basée sur des conditions météorologiques normales, ou du moins familières, c'est-à-dire des conditions météorologiques.

Nous espérons que vous porterez une attention toute particulière à l'ampleur mondiale de certaines de ces périodes de tempêtes intenses et violentes. Il y a de nombreux cas où les tempêtes et les inondations qui ont inondé une partie considérable de notre propre pays ont été presque universelles dans leur action. Cela tend à faire allusion à l'entrée de la terre dans un grand nuage cosmique d'eau et de débris suffisant pour inonder la plupart des régions des hémisphères nord et sud ensemble. Le volume d'eau qui tombe et les concomitants de boue, pluie noire, pierres, etc..., indiquent une unité d'origine externe.

Vers le milieu de septembre 1886, de l'eau tombait d'un ciel sans nuages, toujours dans une zone de vingt-cinq pieds carrés, à Dawson, en Géorgie, et des averses ont été signalées sur une zone de dix pieds carrés à Aiken, en Caroline du Sud, et à Cheraw, Caroline du Sud, (Charleston News and Courier, 8 octobre, Z1, Z5, Z6).

Chutes d'eau d'un ciel sans nuages, jusqu'à un point du comté de Chesterfield, en Caroline du Sud, et tombant si fort que des ruisseaux jaillissaient des tuyaux du toit.

Au sceptique honnête, qu'il soit profane ou météorologue, qui proteste que ces événements, s'ils ne sont pas habituels, ne sont pourtant ni anormaux ni paranormaux, je demanderais : « Depuis

quand les conditions météorologiques sont-elles si stables que l'eau peut se condenser et tomber sur des zones précisément délimitées, sur de telles périodes de temps ?»

Il y a un récit d'un Dr Wartmann sur l'eau qui est tombée du ciel, à Genève, en Suisse. Il semble qu'il y avait des nuages à l'horizon à 9h00, le 9 août 1837, mais le ciel était dégagé au zénith. Il n'est peut-être pas surprenant que des gouttes de pluie tombent d'un ciel clair, mais il s'agissait de grosses gouttes d'eau chaude, et elles tombaient en si grande abondance que les gens étaient poussés à s'abriter. Cela a duré plusieurs minutes et il y a eu des chutes répétées pendant une période d'environ une heure. Réchauffé, peut-être, par une vitesse météorique ?

Répétition, sélection, localisation précise, chaleur !

Non seulement nous avons une précision extrême dans ces précipitations, mais il y a une tendance évidente à ce que les rapports les concernant soient limités à certaines zones générales. Comparez ces chutes d'eau extrêmement localisées avec les chutes très délimitées d'autres objets et la pureté de ségrégation si caractéristique de la plupart des chutes que nous avons constatées. Ce sont les chutes d'eau, de ce type, qui, selon nous, doivent être classées dans la même catégorie globale avec glace, cailloux, organismes vivants, etc..., ainsi que les déversements d'eau concomitants au déchargement des bigorneaux, poissons, etc. ... Nous suggérons que l'intelligence est impliquée dans la sélection et le placement évidents.

Comme dans le cas de la glace, nous pensons qu'il existe trois types d'eau tombant sur le sol. Cette classe d'eau qui semble participer de la direction et de l'isolement correspond à la glace, par exemple, dont nous avons postulé qu'elle avait son origine dans, sur ou avec des objets naviguant dans l'espace. Nous espérons qu'il sera évident que les trombes d'eau et les masses d'eau presque solides connues pour tomber sont la contrepartie des gros morceaux de glace ou de leurs congrégations de nature « en morceaux » : en d'autres termes, la glace et l'eau sont météoritiques. . Ensuite, nous avons la variété commune de grêlons et de pluie formés par les conditions météorologiques. Nous apparaît un parallélisme.

Il semble parfois qu'il y ait une fusion entre la structure de l'espace, l'eau et les trombes d'eau. Voici un petit article du New York Tribune du 3 juillet 1922. Pour la quatrième fois en un mois, dit-on, un grand volume d'eau, ou une "averse", s'était déversée d'un ciel local, près de Carbondale, Pennsylvanie . Cet événement, ou série d'événements, avait les qualités de localisation et de répétition que nous avons appris à associer aux chutes de pervenches, d'escargots et de grenouilles et d'autres choses.

De plus, il a le caractère presque cataclysmique, à petite échelle, des impacts de masses d'eau météoritiques. Mais conformément à nos spéculations concernant le déversement de réservoirs hydroponiques, nous trouvons pratique de lier les impacts répétitifs et très localisés de masses d'eau denses au déversement. Parfois, il y a de la vie animale dans l'eau; parfois non. Nous pensons qu'un certain jugement peut être exercé pour décider lesquelles de ces chutes d'eau sont météoritiques et lesquelles sont liées à des artifices spatiaux.

Dans Symons Meteorological Magazine, pour 1889, il est dit que la chute de pluie annuelle, à Norfolk, en Angleterre, est d'environ vingt-neuf pouces, et ce n'est pas une localité sèche ou désertique. Mais M. Symons fait remarquer que des volumes d'eau allant jusqu'à vingt-quatre

pouces sont tombés du 25 au 28 mai en Nouvelle-Galles du Sud, et d'un déluge beaucoup plus important, trente-quatre pouces, (*Note de Jk : 85 cm*) qui a englouti Hong Kong les 29 et 30 mai. Aux États-Unis, un pouce de pluie par jour est une grosse chute et deux pouces est une inondation. Une averse de tonnerre normale peut apporter entre un huitième et un demi-pouce d'eau de pluie. M. Symons a attiré l'attention sur ces deux chutes d'eau qui étaient à quelques milliers de kilomètres ou plus l'une de l'autre et a posé la question de savoir s'il s'agissait simplement d'une coïncidence, mais en laissant le soin au météorologue professionnel de penser qu'à des miles l'un de l'autre, cela pourrait être remarquable et non facile à expliquer sur n'importe quelle base connue de la science météorologique.

Ceci est un autre exemple de données partielles et de réflexion partielle. Les journaux ont rapporté l'inondation en Nouvelle-Galles du Sud, mais d'après leurs rapports : des colonnes d'eau sont tombées dans d'autres endroits, notamment Avoca, à Victoria ; La Tasmanie a été inondée, ses champs vidés de lapins flottants. Le Melbourne Argus a « expliqué » : une trombe marine avait éclaté à Victoria. Victoria, la Tasmanie, la Nouvelle-Galles du Sud, tout un continent et plus encore, et Hong Kong. Ce n'est pas local et les masses d'eau ne sont pas normales. Nous recherchons une aide extérieure.

Suivons maintenant les cas surprenants des inondations de 1913 qui ont gravement endommagé nos États du Moyen-Ouest mais qui étaient pratiquement mondiales et, pour une raison quelconque, n'ont pas attiré beaucoup l'attention de la science ou n'ont pas été reconnues comme une perturbation unique et complexe. C'est surtout à ce genre de condition que nous attirons votre attention. Nous pensons que vous devriez vous demander comment un tel bouleversement généralisé de nos processus météorologiques normaux pourrait être généré sans une rencontre avec des nuages extraterrestres de matière spatiale.

En mars 1913, les agriculteurs ont été pris de court avec leurs semis de printemps. Les gens ont été alarmés et chassés des maisons... Le 23 mars 1913, on a trouvé l'État de l'Ohio inondé. Les torrents tombaient et les rivières étaient hors de contrôle. Les inondations à Dayton, Ohio ont été singulièrement désastreuses et elles ont été le centre d'attraction de la presse nationale. 250 000 personnes étaient sans abri, de nombreuses maisons ont été anéanties.

Dayton était une pagaille de corps, de tramways au point mort, de circulations encombrantes, de bâtiments détruits et des épaves générales de toute inondation. Dayton a fait la une des journaux, je m'en souviens. J'étais à deux cents miles de là, dans une ferme de l'ouest de l'Indiana. Là aussi, il a plu. Nous ne pouvions pas labourer la terre, encore moins planter des cultures. C'était l'année où j'ai eu mon premier appareil photo et j'ai acheté un brownie. Et l'une des toutes premières pellicules que j'ai utilisées a été de photographier le petit ruisseau qui traversait notre pâturage. Seulement ce n'était pas minuscule alors, c'était un torrent déchaîné et j'ai photographié ma sœur debout à côté. Le petit ruisseaulet avait un bassin versant qui ne faisait pas plus d'un demi-mille de long, mais c'était une rivière ce jour-là de mars. Je me souviens donc de 1913 et des nouvelles de Dayton - la dernière dépêche : "Dayton dans l'obscurité totale. Pas d'électricité."

La météorologie n'était pas aussi avancée en 1913 qu'elle l'est aujourd'hui, mais c'était un enfant vigoureux et les prévisions météorologiques n'étaient pas totalement sous-développées. Mais les

agriculteurs n'ont pas été avertis du déluge prolongé. Il a surpris les scientifiques ainsi que le profane.

Les 23, 24 et 25 mars, un ciel aquatique s'est assis sur les Catskills et les Adirondacks. Il a glissé et déchiré son pantalon sur une crête, et les rivières ont envahi les rues de Troy et d'Albany. Les lampadaires ont disparu et les meubles flottaient contre les plafonds des chambres. Dans le New Jersey, ce qu'on appelle une « trombe d'eau » s'est emparé des usines et en a fait un gâchis, encombrant les rues joliment aménagées.

Il y a eu un millier de morts à Columbus, Ohio, qui est proche de Dayton, et le fleuve Delaware à Trenton était de quatorze pieds au-dessus de la normale. La rivière Ohio déborde à la moindre occasion, elle a eu l'opportunité d'aller toute une journée dans les champs.

À Parkersburg, en Virginie-Occidentale, les gens ont appelé leurs voisins du deuxième étage dans des chaloupes. Il y avait des lacs dans le Vermont. Des agriculteurs ont été surpris pendant qu'ils faisaient la sieste dans le Wisconsin. Des inondations destructrices se sont produites dans l'Illinois et le Missouri.

Le 27 mars, les météorologues ont commencé à rattraper leur retard et le bureau météorologique émettait des avertissements de tempête (New York Tribune, 28 mars 1913). L'Indiana était une mer intérieure. Les eaux tombaient et gelaient sur les arbres au Canada, brisant les lignes électriques et les fils télégraphiques et inondant les centrales électriques. Les villes étaient plongées dans l'obscurité, on écoutait le fracas des arbres chargés de glace.

La Californie, à deux mille milles de l'Ohio, était inondée ; des torrents tombaient à Washington et en Oregon. Le Texas devrait être chaud, peut-être chaud, fin mars; il y a eu des neiges sans précédent, comme aussi au Nouveau-Mexique et en Oklahoma.

L'Alabama a été inondé; La Floride inondée.

Déluges en France.

Toute l'Europe était mouillée. Pas beaucoup d'évaporation ensoleillée là-bas.

En Espagne, près de Valence, il y a eu une tempête de grêle : les trains ont été bloqués par des grêlons inhabituellement gros, des tas de trois pieds de profondeur.

L'Afrique du Sud est pratiquement aux antipodes de notre Midwest ; il y avait des poings aqueux du ciel de Colesburg, Murraysburg et Prieska, et l'un de ces volumes était l'équivalent d'un dixième du total des précipitations normales de l'Afrique du Sud pendant une année entière ! L'été dans les Andes sud-américaines ? Peut-être, mais la neige les recouvrait deux mois plus tôt que prévu et dans les jungles du Paraguay, les gens se dispersaient dans la panique à cause des rivières inondées. Le fleuve Uruguay montait, les gouvernements acheminaient des fournitures et du matériel à des milliers de sans-abri affamés.

Les îles Fidji étaient inondées et la Tasmanie était sous l'eau. Le 22 mars, la veille de la catastrophe de l'Ohio et de quatre États voisins, commença une série de grands orages en

Australie ; un « blizzard de pluie » en Nouvelle-Galles du Sud, dans le Queensland, tous les transports étaient bloqués.

Selon le Wellington Evening Post, de Nouvelle-Zélande, le 31 mars, il y a eu « le plus grand désastre de l'histoire de la colonie » ; là où il y avait eu des rivières apathiques, il y avait des torrents indisciplinés ornés de corps laineux de moutons et d'équipements agricoles. Le rugissement des rivières était le cri de la noyade et du bétail. Les vitrines des magasins ont été brisées; les cadavres étaient enveloppés de soie rouge dans des rideaux de soie rouge du quartier.

Mai 1889 : Il y a eu une « rémanence » spectaculaire en France, bien qu'aucune éruption volcanique ne se soit produite pour remplir l'air de poussière et les tempêtes partout étaient supposées avoir nettoyé l'air trouble. Il y a eu une pluie rouge à Cardiff, au Pays de Galles et de la poussière rouge est tombée à Hyères, sur les côtes françaises. Une substance inconnue est tombée pendant plusieurs heures du ciel à Saint-Louis, des particules cristallines, certaines roses et d'autres blanches. De fines poussières sont tombées dans le Dakota, elles ressemblaient à une tempête de neige. En Grèce, il y a eu une débâcle monstrueuse et les rivières ont étouffé le bétail. Les îles des Bahamas étaient sur une vague d'eau. Une averse a été décrite par un journal sur Sainte-Hélène. Une sécheresse s'est produite au Honduras britannique, suivie de fortes pluies, les 1er et 2 juin. Des inondations ont fait rage en Californie, à Ceylan, à Cuba; les villes et les plantations du Mexique ont été violées par des déluges.

Le tout dans une certaine plage de latitudes.

Traduction de Jacky Kozan, le 07/8/2023